

Jean-Baptiste André Godin à François Cantagrel, 23 novembre 1863

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Cantagrel, François \(1810-1887\)](#) est destinataire de cette lettre
[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (5)

Collation4 p. (469r, 471v, 470r, 472r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à François Cantagrel, 23 novembre 1863, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/34279>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [23 novembre 1863](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Cantagrel, François \(1810-1887\)](#)

Lieu de destination 2, rue de la Coutellerie, Paris

Description

Résumé Godin fait à Cantagrel le récit du scandale qui s'est produit à Guise à son retour de Paris : « Je ne me doutais guère pendant mon séjour de Paris qu'une machination infernale à la façon des scènes du *Juif errant* d'Eugène Sue s'organisait contre moi de façon à me frapper à mon arrivée. Rodin [le jésuite du *Juif errant* et sa séquelle commencent leur attaque et ma femme leur sert d'instrument. » Godin raconte l'attitude étrange de sa femme le soir et le lendemain de son arrivée, qu'une chanson diffamatoire sur le « Falanstère » et lui-même fut diffusée et reproduite dans la filature de Guise et placardée dans la ville et comment sa femme fit du vacarme le lendemain matin en l'accusant de violence pour obtenir la séparation. Godin suggère que la femme du chef de la filature, proche des autorités ecclésiastiques a quelque chose à voir avec le scandale. Godin pense qu'il s'agit d'une machination pour empêcher la construction du second Familistère. Il demande à Cantagrel quel avocat à Paris pourrait défendre le Familistère, pour un procès en diffamation et un procès en séparation. Il lui indique finalement que les « esquisses » [des cheminées] sont prêtes.

Notes François Cantagrel répond à la lettre de Godin le 27 novembre 1863 (Cnam FG 17 (2) c).

Support

- Une partie des chiffres de la date de la lettre sont formés à la mine de plomb. Une partie du texte de la lettre est formé à la mine de plomb par-dessus l'encre de la copie en partie effacée.
- Un passage du texte (folio 472r) est souligné au crayon bleu.

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Conflit](#), [Familistère](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Bilaudel \[madame\]](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Œuvres citées [Sue \(Eugène\), Le juif errant, Paris, Paulin, 1844.](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Cantagrel, François (1810-1887)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriéisme
- Ingénieur
- Politique

Biographie Ingénieur, homme politique et fouriériste français né en 1810 à Amboise (Indre-et-Loire) et décédé en 1887 à Paris. Architecte et ingénieur civil diplômé de l'École des ponts et chaussées, François Cantagrel est un des principaux dirigeants du mouvement fouriériste français dans les années 1840-1850. Il est élu député à l'Assemblée législative en mai 1849, mais doit partir en exil en Belgique quelques semaines plus tard. Il se marie vers 1854 avec [Maria Josépha Elisabeth Conrads \(vers 1831-\)](#), avec laquelle il a un fils, Simon Charles (1856-1899). Il participe à l'expérience fouriériste de Réunion au Texas en 1855-1856. Il revient en France en 1859 à la faveur de l'amnistie. C'est un proche de Jean-Baptiste André Godin dans les années 1860. Il est le chargé d'affaires de l'industriel à Paris de 1861 jusqu'au mois de janvier 1870. Rédacteur en chef de *L'Union démocratique* de Nantes en 1870, Cantagrel est partisan de la Commune de Paris. Il est élu conseiller municipal du XVIII^e arrondissement de Paris en juillet 1871, et député en 1876 à la Chambre où il siège jusque 1887. Il réside à partir de 1872 au 33, rue Vivienne, Paris.

Nom Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

Biographie Née en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caïus \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 07/01/2024

Lis le 29 juillet 1869 ⁴⁶⁵

Monsieur Cardan.

Il y a de nouveau au mon
cher ami je ne me doutais guère
pendant mon séjour à Paris qu'une
machination infernale à la façon
des scènes du pif errant d'Eugène Sue
organisait contre moi de façon ça me
frapper à mon arrivée. Bodin et
sa clique commencent leur attaque
et ma femme leur sera d'instrument
vous savez que je suis parti demandé
par le train que arrivé à St Quentin à
10 heures 20 m ma voiture avait attardé,
je fis part de ma complainte à ma femme
qui le veut comme à l'ordinaire de tout ce
qui lui vient de moi cest à dire très froidement
il n'y avait donc rien en apparence de change
le reste de la journée se passa sans
une grande chose mais le soir un incident
que je prosoqua m'engagea à lui parler
de renouvellement elle se prêta à cette
conversation nous nous tîmes la main je
l'embrassai et il fut son bras qui me saisit
de repros dont j'avais besoin (car j'avais pu
dormi ma dernière nuit à Paris mon sommeil
avait été court et court) je devais échapper
de faire une nuit encore semblable à la jupes
- bai

470

passer comme à l'habitude et je trouvai
une nuit tranquille de mardi à mercredi
malgré malgré cela du travail que je trouvais
à ma rentrée et de ces incidents que me
conduisit de bonne heure le mercredi, j'étais
à peine de lit que l'on frappa à ma
porte et tout de suite que c'était ma
femme je fis ouvrir en hâte et elle entra
et embrassa la porte avec dans ma chambre
me trouva aussi une fenêtre et se mit à
crier comme une personne que l'on assassinait
et me par la chemise je ne pus
être revenue la porte que j'étais répandue
sur mon quapies quelques secondes et fut
horrible et au contraire pour permettre aux personnes
qui essayaient d'ouvrir une porte dentelle elle
me déridit et sortit aussitôt la porte ouverte
permettant à l'ouvrir les gants qu'elle avait portés
à l'assassin des violences primitives qui j'étais
carré sur elle il n'y avait plus de dentelle
possible c'était une suprême effort pour arrêter
à une séparation, le lendemain elle partit
en effet pour former sa demande en sépa-
ration je vous dirai le reste sur ce sujet mais
à quel comporté maintenant de se dégrader, et
que cet établissement dont je vous ai parlé
la réputation jalouse prend une part singulière
dans ce tableau, sur l'impression d'un employé
chef la chanson a été introduite dans la littérature
de nombreuses œuvres en sorte elle faites par
les autres employés et l'on

174
De reprendre la question de l'indemnité
pour une entente définitive : cela fut assez
le lendemain je m'inspirai de une rédaction
auprès de celle pour profiter de ses bonnes
dispositions le vint assit chargé elle m'a
taché la poitrine, et me fit qui le dirai que
je pus obligé à me faire pour lui l'appris
a qui étais et, fit cette cause le velle
elle me répondit quelle entrait plus dans les
mêmes établissemens. la situation évidemment dom
la même telle qu'en poésie lorsque le mat
de cette époque étoit pâle que au commencement
en tout poignent d'empêcher d'assez la mort
comptait une longue défaillance qui étoit
été placée dans la nuit de l'arrivée en des
tous les murs de la ville charon dans laquelle
la fabrique et non sont assujettis cette chanson
étoit donc aux mains du peuple ce matin
de mon arrivée à huis, ayant alors une
Demandais à ma femme en l'espérant pas
elle sortit rapidement elle de la chambre
du fait et me montrant pas de plaisir
le faire la maison pour demander aux familiers
elle se mit à me dire et me fit que je
ne goûterais pas tout cela devenant assez singulier
elle renouée n'importe à ce qu'il fabriquait
longue promenade dans la plaine que je me
davois à faire sans parler de tout ce qu'il
elle et j'allais passer ma nuit à méditer
sur ce mystère, la femme du lendemain fut

470

avouait aux autres de quitter leur travail
pour se faire à leur éveil au repos. Et tout le
monde de cet établissement chantait avec plaisir
à laquelle on apportait chaque jour de nouvelles
couplets.

obligé maintenant via la dame de chif
de cet établissement et toujours dans l'ignorance
de ce que ce fut un véritable événement que tout a
fini just dans la maison qu'il devint le mari
et au père.

Dès que longtemps je suis tombé par un
juron impossible que ma femme et que
je fus à la prison par une goutte infarct
on a été dans Guise le jeudi 20 juillet au
deuxième étage de la maison où tout fut fait et au
jeudi 27 juillet où commun pour la partie il faut me
mettre sur mes gardes et pour le corps que que
terrible mes adversaires

qui attendent à l'air pour détruire la
famille de je prie que je vais être conduit
à faire une preuve dans la diffamation
quand à la demande en séparation qui n'a
de force sur aucun des motifs qualifiés par
le loi je veux que cette personne dans la
cas contraire il faudrait aussi quelque chose pour
afir la, vous comprenez qui il me faudrait un bon
habil et propre à la cause examinez cela avant
de toute force malicie dans ce que je vais à
faire

les esquisses sont faites. mercredi prochain je ve
rai pas à faire les autres jours dans un bateau
qui a la tête sublimi amie de faire le bonheur